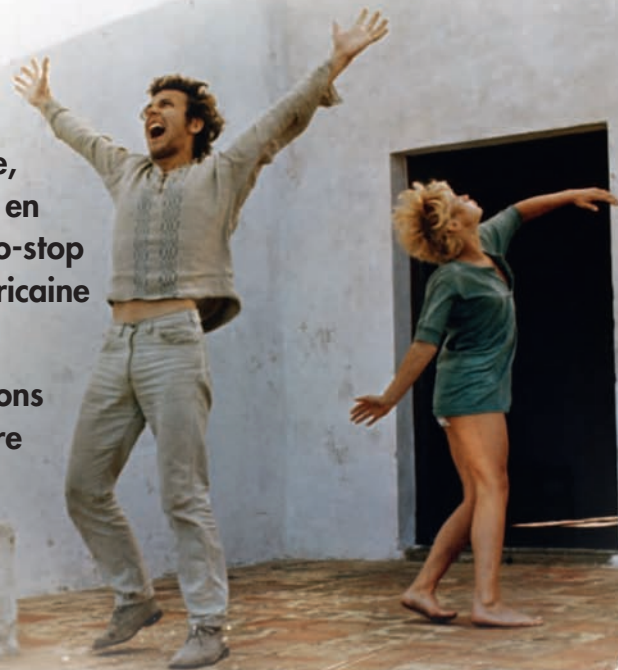


**E**n quête d'aventures et de lui-même, Stefan, un jeune étudiant allemand, en route vers le Soleil, fait de l'auto-stop jusqu'à Paris. Il rencontre une jeune Américaine oisive, Estelle, qui l'initie à la drogue.

Les amoureux, à la recherche de sensations fortes, se rejoignent à Ibiza, pour y vivre leur passion dangereuse.

À la fois captifs d'un amour désespéré, de la drogue et de l'ancien ami d'Estelle, leur seule issue est tragique...



#### EXTRAITS PRESSE - MAI 1969

**"UNE RÉVÉLATION."**

JEAN-LOUIS BORY "LE NOUVEL OBSERVATEUR"

**"L'UN DES FILMS LES PLUS BEAUX, LES PLUS LYRIQUES ET LES PLUS ÉTONNANTS QU'UN JEUNE CINÉASTE AIT CONSACRÉ AU POIGNANT DÉSIR D'ÉVASION ET DE RÊVE DE SA GÉNÉRATION..."**

HENRY CHAPIER "COMBAT"

**"ŒUVRE REMARQUABLEMENT ÉLABORÉE, MERVEILLEUSEMENT JOUÉE ET PHOTOGRAPHIÉE, « MORE » RÉVÈLE EN BARBET SCHROEDER UN AUTEUR DE FILM COMPLET."**

GUY TEISSEIRE "L'AUREOLE"

**"UN GRAND FILM ALLEMAND À LA MURNAU QUI NE PARLE PAS TANT DE LA DROGUE QUE D'UNE CERTAINE FAÇON DE LA RENCONTRER - FATALEMENT - LORSQU'ON VIENT DE LÜBECK ET QU'ON VA VERS LE SOLEIL."**

SERGE DANÉY "LES CAHIERS DU CINÉMA"

**"L'UNE DES MEILLEURES ŒUVRES VUES À CANNES."**

ROBERT CHAZAL "FRANCE-SOIR"

#### LISTE ARTISTIQUE

Estelle MIMSY FARMER • Stephan KLAUS GRUNBERG • Charlie MICHEL CHANDERLI  
Wolf HEINZ ENGELMAN • Cathy LOUISE WINK • Vendeur GEORGES MONTANT

#### LISTE TECHNIQUE

Scénario et dialogues PAUL GEGAUFF, BARBET SCHROEDER • Sujet original BARBET SCHROEDER • Musique PINK FLOYD • Image NESTOR ALMENDROS • Montage DENISE DE CASABIANCA • Script MONIQUE GIRAUDY • Bruitage ROBERT POURÉ • Équipe de production CARLOS DURAN, MICHEL CHANDERLI, STÉPHANE TCHALGADJIEFF, ALFRED DE GRAAFF

FRANCE / 1969 / 1.66  
1H55 / VISA N°36193

DISTRIBUTION LES FILMS DU LOSANGE  
[www.lesfilmsdulosange.fr](http://www.lesfilmsdulosange.fr)

FB • Imprimé à Gaston Graphics 01 39 99 41 26

# more



SÉLECTION OFFICIELLE  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CANNES  
2015

Un film de  
**BARBET  
SCHROEDER**



Musique  
**PINK  
FLOYD**

Avec **MIMSY FARMER** et **KLAUS GRUNBERG**

Adaptation et dialogues PAUL GEGAUFF • Image NESTOR ALMENDROS



## INTERVIEW DE BARBET SCHROEDER PAR PHILIPPE PARINGAUX (1969)

(Parue dans *Rock & Folk* n°32)

**/ J'ai bien peur que votre film ne soit très mal interprété par les gens qui le verront. Les adultes surtout. J'ai peur qu'ils n'y voient que ce qu'ils veulent y voir, et qu'ils s'empressent d'assimiler vos héros à l'ensemble de la jeunesse.**

**Barbet Schroeder :** Ce n'est ni un film sur la drogue, ni un film sur la jeunesse. Moi aussi, j'ai peur que ce film serve de prétexte à une quelconque répression. Le seul moyen que j'ai de m'expliquer, c'est de donner des interviews, beaucoup. Une œuvre d'art doit être jugée par elle-même. Devrait... Non, mon film est l'histoire d'une passion dans laquelle l'un des partenaires est incapable d'aimer puisque sa passion n'est qu'une projection de lui-même. Quand deux personnes s'aiment, l'une aime toujours plus que l'autre.

**/ Pourquoi la drogue ?**

**B.S. :** La drogue n'intervient que comme élément de destruction. J'ai essayé de raconter de la façon la plus vraie possible une histoire de drogue. Je ne suis pas contre la drogue, je ne ferais jamais un film contre quelque chose, mais il est inconcevable de faire un film pour l'héroïne.

Un film objectif ne peut être que contre cela, ou alors c'est une apologie du suicide. L'héroïne est un voyage de mort.

**/ Est-ce un film autobiographique ?**

**B.S. :** Pas tout à fait, non, mais un auteur se retrouve toujours plus ou moins dans les personnages. J'ai eu l'idée de ce film il y a quatre ou cinq ans, lorsqu'une histoire analogue m'est arrivée. J'ai été terrifié et fasciné à la fois



par l'histoire de ce garçon détruit par une fille. La drogue est simplement le moyen, un moyen qui représente très bien une idée vampirique moderne. Mais, oui, je suis un peu dans le personnage de Stefan. Là-dessus, j'ai construit mon film. C'est un pari, en quelque sorte : montrer deux personnages pris dans quelque chose de subjectif, la drogue, sans jamais m'éloigner de la réalité la plus terre-à-terre.

Ainsi, pour le voyage au LSD, je ne montre que des choses existantes, réelles, palpables, déformées par l'effet de la drogue. Quand on prend du LSD, on voit les choses transfigurées, on ne voit pas des fantômes.

**/ Vos héros ?**

**B.S. :** Mon héros a trouvé une femme qui incarnait son âme et son inconscient, qui était la cristallisation d'un phénomène intérieur. Il a commencé de mourir la première fois qu'il a fait l'amour avec elle. Elle est la femme mystérieuse type. Je la regarde d'un point de vue masculin, je n'en sais pas plus que Stefan sur elle.

**/ Votre film n'est pas non plus un film sur les hippies. Il y en a cependant, dans certaines séquences, à Ibiza.**

**B.S. :** Je voudrais d'abord souligner que j'ai essayé, tout au long du film, et d'une manière quasi-didactique, d'expliquer les différences entre les drogues, toutes les nuances. Je sais que nombre de gens confondent marijuana et héroïne, j'ai fait mon possible pour montrer que ce n'est pas du tout la même chose. J'ai même rajouté quelques passages pour être sûr qu'il n'y aura pas de confusion possible, même pour les gens moins avertis.

Les hippies ? Il y a en a, à Ibiza, des vrais et des faux. J'ai situé mon film là-bas parce que tout y est beau. Ce même film, en noir et blanc et dans des endroits sordides, eût été insoutenable. Là, dans la beauté des paysages, il perd de son caractère inquiétant. Je suis intéressé par la philosophie des hippies, mais j'ai trop le goût du tragique, de l'inquiétant et de la réalité pour l'adopter complètement.

De toute façon, je ne veux m'intégrer à aucun mouvement. Beaucoup de hippies vivent dans un rêve où tout est beau. En fait, ce qui m'intéresse, c'est la démarche qu'ils font pour arriver à cette harmonie. Je suis d'accord quand les hippies détruisent tout un tas de préjugés pour arriver à l'essentiel de l'homme, mais je ne pourrai pas vivre dans leur monde de rêves.

**/ La musique maintenant.**

**B.S. :** Les Pink Floyd ont fait une musique absolument idéale. Je leur ai montré le film et leur ai demandé une musique qui soit en situation. Ils ont trouvé un élément magique étonnant, et surtout le sens de l'espace. C'est vraiment une musique, bien plus que de simples chansons. Souvent, la musique sert à faire avaler certaines faiblesses, ce n'est pas le cas dans *More* ou elle ajoute une dimension au film. Pour l'enregistrement, les Pink Floyd composaient leur musique



l'après-midi, en revoyant le film, puis enregistraient le soir, cinq jours de suite entre minuit et neuf heures du matin, sur un magnétophone à seize pistes. Le type du studio m'a dit qu'il n'avait jamais vu des musiciens aussi énergiques et consciencieux !

**/ Je pense à la mort de Stefan, et à celle de Brian Jones...**

**B.S. :** Ce n'est pas la même chose, je crois. Brian Jones avait tout brûlé et se retrouvait face à l'inquiétude. Il était en plein dans le mouvement, à l'avant-garde, c'est une victime des premières lignes, en quelque sorte. Aura-t-il des suiveurs ? J'avoue que cela m'inquiète. Stefan, lui, n'est ni un hippie ni un personnage du monde pop. Le seul rapprochement que l'on puisse faire entre les deux morts, c'est leur ambiguïté. Stefan a tout perdu, et sa mort est ce que l'on appelle un accident suicidaire. Pour Brian Jones je ne sais pas. Peut-être est-ce la même chose ? ■

